

Rapport de Nikita Khrouchtchev devant le Soviet Suprême sur le règlement de la crise des missiles à Cuba
(12 décembre 1962)

[...]

Comment la menace d'une catastrophe thermonucléaire a été écartée au moment de la crise des Caraïbes

La suite des événements dans la région des Caraïbes a confirmé que le danger d'une telle agression a été réel.

Une intense concentration d'importantes unités navales, aériennes, aéroportées et de fusiliers marins commença vers le 20 octobre aux abords de Cuba, dans la partie méridionale des Etats-Unis. Le gouvernement des Etats-Unis envoya des renforts à sa base militaire de Guantanamo située en territoire cubain. On annonça d'importantes manœuvres militaires dans la mer des Caraïbes. Il fut prévu de procéder au cours de ces « manœuvres » à un débarquement dans l'île de Vieques. Le 22 octobre, le gouvernement Kennedy annonça la mise en quarantaine de Cuba. Soit dit en passant, le terme « quarantaine » n'est dans ce cas qu'une feuille de vigne. Il s'agissait en réalité d'un blocus, de piraterie en pleine mer.

Les événements progressaient rapidement. Le commandement américain plaça en état d'alerte toutes ses forces armées, y compris les troupes stationnées en Europe, de même que la sixième flotte se trouvant en Méditerranée et la septième flotte qui a pour base la région de Taïwan. Plusieurs divisions aéroportées, d'infanterie et de blindés, au total une centaine de milliers de militaires, ont été affectés rien que pour attaquer Cuba. Plus encore, 183 unités navales avec à leur bord 85 000 marins avancèrent vers les côtes cubaines. Plusieurs milliers d'avions de combat devaient couvrir le débarquement à Cuba. Près de 20% des appareils de l'aviation stratégique des Etats-Unis, porteurs de bombes atomiques et à hydrogène, se trouvaient dans les airs nuit et jour. Des réservistes furent appelés sous les drapeaux.

Les troupes des alliés européens des Etats-Unis dans le cadre de l'O.T.A.N. furent également placées en état d'alerte. On institua un commandement unifié des Etats-Unis et des pays d'Amérique latine. Quelques-uns de ces pays expédièrent des bâtiments de guerre pour prendre part au blocus de Cuba. Par suite de ces actes agressifs du gouvernement des Etats-Unis, un danger de guerre thermonucléaire plana sur le monde.

Face à des préparatifs militaires aussi intenses, nous fûmes forcés de notre côté de prendre des mesures appropriées. Le gouvernement soviétique chargea le ministre de la Défense de l'U.R.S.S. de placer en état d'alerte toute l'armée de l'Union Soviétique, et avant tout les formations de fusées stratégiques de portée intercontinentale, les canons et fusées antiaériens et les chasseurs de la D.C.A., l'aviation stratégique et les forces navales. Notre flotte sous-marine, atomique y compris, occupa les positions qui lui ont été assignées.

L'état d'alerte fut proclamé dans l'armée de terre. Le contingent libérable des troupes de fusées stratégiques, des troupes de D.C.A. et de la flotte sous-marine, fut maintenu. Les forces armées des pays du pacte de Varsovie furent également mises entièrement en état d'alerte.

Dans ces conditions, si l'une ou l'autre partie n'avait pas fait preuve de retenue, n'avait pas fait tout le nécessaire pour prévenir la progression de la guerre, il s'en serait suivi une explosion chargée de conséquences irrémédiables.

Maintenant que la tension provoquée par les événements dans la région des Caraïbes s'est apaisée et que nous nous trouvons à la dernière phase du règlement du conflit, je voudrais indiquer aux députés du Soviet Suprême ce que le gouvernement soviétique a entrepris pour éteindre la flamme menaçante de la guerre.

Le 23 octobre, aussitôt après que les Etats-Unis eurent déclaré le blocus de Cuba, le gouvernement soviétique, tout en adoptant des mesures de caractère défensif, avait fait une déclaration avertissant résolument que le gouvernement des Etats-Unis assumait une lourde responsabilité pour les destinées du monde et jouait dangereusement avec le feu. Nous avons déclaré sans détours au président des Etats-Unis que nous n'accepterions pas les actes de piraterie des navires américains en haute mer et que nous prendrions les mesures nécessaires à ces fins.

Le gouvernement soviétique a appelé en même temps tous les peuples à barrer la voie aux agresseurs. Il a entrepris en même temps les démarches que l'on connaît à l'Organisation des Nations Unies. L'initiative pacifique du gouvernement de l'U.R.S.S. en vue de régler la crise cubaine a été entièrement appuyée par les pays socialistes et par les peuples de la plupart des autres pays membres de l'O.N.U. M. Thant, secrétaire général de l'O.N.U., a fait de grands efforts pour régler le conflit.

Cependant, le gouvernement des Etats-Unis d'Amérique a continué à envenimer l'atmosphère. Les forces militaristes des Etats-Unis ont hâté la marche des événements de façon à pouvoir attaquer Cuba. Dans la matinée du 27 octobre, nous avons reçu une information des camarades cubains et d'autres sources où l'on disait sans détours que cette agression aurait lieu dans les deux ou trois jours qui suivaient. Nous avons accueilli ces messages comme un signal d'extrême alarme. C'était une alarme fondée.

Il fallait entreprendre des actions immédiates pour prévenir l'agression contre Cuba et sauvegarder la paix.

Un message fut envoyé au président des Etats-Unis proposant une décision acceptable pour les deux parties.

A ce moment-là, il n'était pas encore trop tard pour éteindre la mèche de la guerre qui se consumait déjà. En envoyant ce message, nous avons pris en considération que les messages du président lui-même renfermaient une grande inquiétude et le désir de trouver une issue à la situation. Nous avons déclaré que si les Etats-Unis s'engageaient à ne pas envahir Cuba, et s'ils empêchaient leurs alliés d'entreprendre une telle agression, l'Union Soviétique serait prête à évacuer de Cuba les armes que les Etats-Unis qualifiaient d'« offensives ».

De son côté, le président des Etats-Unis a déclaré dans sa réponse que si le gouvernement soviétique consentait à évacuer ces armes de Cuba, le gouvernement américain lèverait la quarantaine, c'est-à-dire le blocus, et renoncerait, en donnant des garanties, à l'invasion de Cuba aussi bien par les Etats-Unis eux-mêmes que par les autres pays de l'hémisphère occidental. Le président a déclaré d'une façon bien déterminée, et le monde entier le sait, que les Etats-Unis n'attaqueraient pas Cuba et qu'ils empêcheraient également leurs alliés de se livrer à de semblables actions.

Mais c'est justement pour prévenir une agression contre Cuba que nous y avons envoyé nos armes ! C'est pourquoi le gouvernement soviétique a confirmé son consentement d'évacuer les fusées balistiques de Cuba.

En bref, on a ainsi établi une solution acceptable pour les deux parties, qui signifiait une victoire de la raison, un succès de la cause de paix. La question cubaine est entrée dans la phase des pourparlers pacifiques et, en ce qui concerne les Etats-Unis d'Amérique, elle est, pour ainsi dire, passée des mains des généraux à celles des diplomates.

Le 29 octobre, ont commencé à New York des pourparlers entre les représentants de l'U.R.S.S., des Etats-Unis et de Cuba avec la participation de M. Thant. Le camarade Mikoïan, premier vice-président du Conseil des ministres de l'U.R.S.S., partit à La Havane pour procéder à un échange de vues avec le gouvernement cubain.

En même temps, les deux parties abordaient l'exécution des engagements pris. L'Union Soviétique a évacué de Cuba toutes les fusées que les Etats-Unis qualifiaient d'armes offensives. Le personnel soviétique qui desservait les installations de fusées embarqua également. Les Etats-Unis se virent offrir la possibilité de se convaincre que toutes les fusées balistiques qui se

trouvaient à Cuba étaient réellement évacuées et cela a été confirmé dans des déclarations faites par les personnalités officielles des Etats-Unis.

Cherchant à accélérer le règlement de la crise dans la région des Caraïbes, nous avons donné notre consentement d'évacuer de Cuba dans un délai d'un mois les avions soviétiques « IL-28 », bien qu'ils soient déjà vieillissés en tant que bombardiers. Vers le 7 décembre, ces avions étaient évacués de Cuba. Ils avaient été envoyés à Cuba aux seules fins d'être utilisés comme artillerie volante d'un genre particulier auprès de la défense côtière pour agir sous la couverture de la D.C.A.

De son côté, le gouvernement des Etats-Unis levait le 21 novembre le blocus naval de Cuba et rappelait ses bâtiments de guerre de cette région. Le commandement américain retirait de la Floride les troupes et l'aviation qui avaient été concentrées en vue d'une agression contre Cuba et renvoyait les réservistes dans leurs foyers. Les troupes supplémentaires qui avaient été expédiées à la base de Guantanamo pendant la crise furent également rappelées. En outre, le président confirma à nouveau les assurances des Etats-Unis de ne pas se livrer à une agression contre Cuba.

Prenant cela en considération, nous avons également abrogé les mesures militaires que nous avons dû prendre face à l'aggravation de la crise de Cuba. La République cubaine entreprend à son tour la démobilisation des hommes qui avaient été appelés pour défendre leur patrie, et ils retournent à leur travail paisible, dans leurs familles...

[...]

A la lumière de ce qui précède, il devient possible de faire un premier bilan du début de la normalisation intervenue.

Premièrement, on a réussi à prévenir l'invasion qui menaçait la République de Cuba d'un jour à l'autre, et, par conséquent, à conjurer la collision militaire. On a réussi à surmonter la crise, qui portait la menace d'une guerre thermonucléaire générale.

Deuxièmement, les Etats-Unis d'Amérique ont pris, face au monde entier, l'engagement de ne pas se livrer à une agression contre la République de Cuba et de retenir leurs alliés d'un tel acte.

Troisièmement, les impérialistes les plus déchaînés qui escomptaient déclencher, à cause de Cuba, une guerre mondiale thermonucléaire, se sont trouvés dans l'incapacité de le faire. L'Union Soviétique, les forces de la paix et du socialisme ont prouvé qu'elles étaient capables d'imposer la paix aux partisans de la guerre.

Quel parti a pris le dessus, qui a gagné ? On peut dire dans ce cas que c'est la raison qui a gagné, la cause de la paix et de la sécurité des peuples qui l'a emporté. Les parties ont fait preuve de lucidité et ont tenu compte de ce fait que si elles ne prenaient pas de mesures pour empêcher le développement dangereux des événements, une troisième guerre mondiale pouvait éclater. A la suite de concessions mutuelles et d'un compromis, on aboutit à une entente qui a permis de liquider la tension dangereuse, de normaliser la situation.

Les deux parties ont fait des concessions. Nous avons évacué les fusées balistiques et nous avons consenti à évacuer les avions « IL-28 ». Cela donne satisfaction aux Américains. Mais Cuba et l'Union Soviétique, eux aussi, ont obtenu satisfaction : l'invasion américaine contre Cuba est évitée, le blocus naval est levé, la situation dans la région des Caraïbes est en voie de normalisation, Cuba populaire existe, se renforce et se développe sous la direction de son gouvernement révolutionnaire, de son chef intrépide, Fidel Castro.

Certaines personnes affirment que les Etats-Unis nous auraient obligés à céder. Si l'on aborde les choses d'une telle façon, ces gens devraient dire que les Etats-Unis, eux aussi, ont été obligés de céder. La politique de la coexistence pacifique en action c'est justement le règlement des questions litigieuses entre les Etats, sans guerre, dans la paix. Si nous nous entendions pour bâtir nos rapports sur une telle base, si les rapports des Etats-Unis avec Cuba étaient bâtis sur la base de la Charte de l'O.N.U., il n'y aurait eu aucune nécessité d'expédier et d'installer nos fusées à Cuba.

Nous sommes satisfaits de ce résultat des événements dans la région des Caraïbes. Tous les autres peuples qui s'en tiennent aux positions de la coexistence pacifique le sont sans aucun doute, eux aussi. Ils ont reçu la possibilité de vivre et de travailler dans la paix.

Maintenant, imaginons un instant ce qui aurait pu advenir si nous avions suivi les partisans d'une politique dure et si nous avions renoncé à faire des concessions mutuelles. Cela aurait été comme les deux boucs de la fable qui se sont rencontrés sur un petit pont au-dessus d'un abîme, se sont affrontés en refusant l'un et l'autre de se céder le passage. Comme on le sait, ils sont tombés tous les deux dans le précipice. Est-ce raisonnable pour les hommes d'agir ainsi ?

Il se trouve dans les milieux dirigeants des Etats-Unis des politiciens qu'il est juste de qualifier d'« enrégés ».

Les « enrégés » ont insisté et insistent toujours pour que l'on impose le plus vite possible une guerre à l'Union Soviétique et aux pays du camp socialiste. N'est-il pas clair que si nous n'avions pas eu une attitude de compromis, nous n'aurions fait qu'aider le camp des « enrégés » à profiter de la situation pour porter un coup à Cuba et déclencher la guerre mondiale...

[...]

Il n'y a pas de doute que le succès de la lutte pour la sauvegarde de l'indépendance de Cuba, le fait que les forces de la paix ont gagné ce combat obligeront de nombreux éléments à changer leurs idées sur le développement de la situation internationale et leur appréciation du rapport des forces dans l'arène internationale. Ils se représenteront avec encore plus de réalisme le danger d'une catastrophe nucléaire. En tout cas, sous l'influence des événements de Cuba, des millions d'Américains ont ressenti dans les faits, pour la première fois dans l'histoire des Etats-Unis, à quel point la guerre thermonucléaire était proche, ils ont compris que le territoire de leur pays n'était pas à l'abri d'une riposte foudroyante. En ces jours de crise, le peuple américain a senti le souffle brûlant de la guerre thermonucléaire au seuil de sa maison. Il a commencé à comprendre que si une guerre mondiale éclatait, elle se déroulerait non pas quelque part de l'autre côté de l'océan, en Europe ou en Asie, mais partout, y compris sur le territoire des Etats-Unis, en causant le malheur et la mort de millions d'Américains. Parmi les nombreuses lettres et dépêches provenant de différents pays que le gouvernement soviétique a reçues pendant la crise de Cuba, on en remarque un bon nombre envoyées par des citoyens des Etats-Unis.

Ils y expriment leur inquiétude pour les destinées du monde, leur reconnaissance au gouvernement soviétique et approuvent les mesures que nous avons prises pour supprimer la tension dans la région des Caraïbes et pour éviter la guerre thermonucléaire.

Le fait que le peuple américain ait envoyé promener certaines des personnalités politiques les plus agressives, et tout d'abord un fomentateur de guerre comme Nixon, aux élections qui ont eu lieu après que l'on eut liquidé le point culminant de la crise, atteste l'état d'esprit du peuple américain, son attitude envers les événements de Cuba. Ce n'est pas à nous de verser des larmes à propos de l'échec de ces messieurs qui exècrent la paix et la liberté des peuples.

La politique de paix a remporté une grande victoire politique et morale. En même temps nous avons pour devoir de continuer de faire sans relâche des efforts pour sauvegarder et renforcer la paix. La situation exige de notre part une vigilance accrue et une lutte inlassable pour une paix durable sur la Terre.

[...]